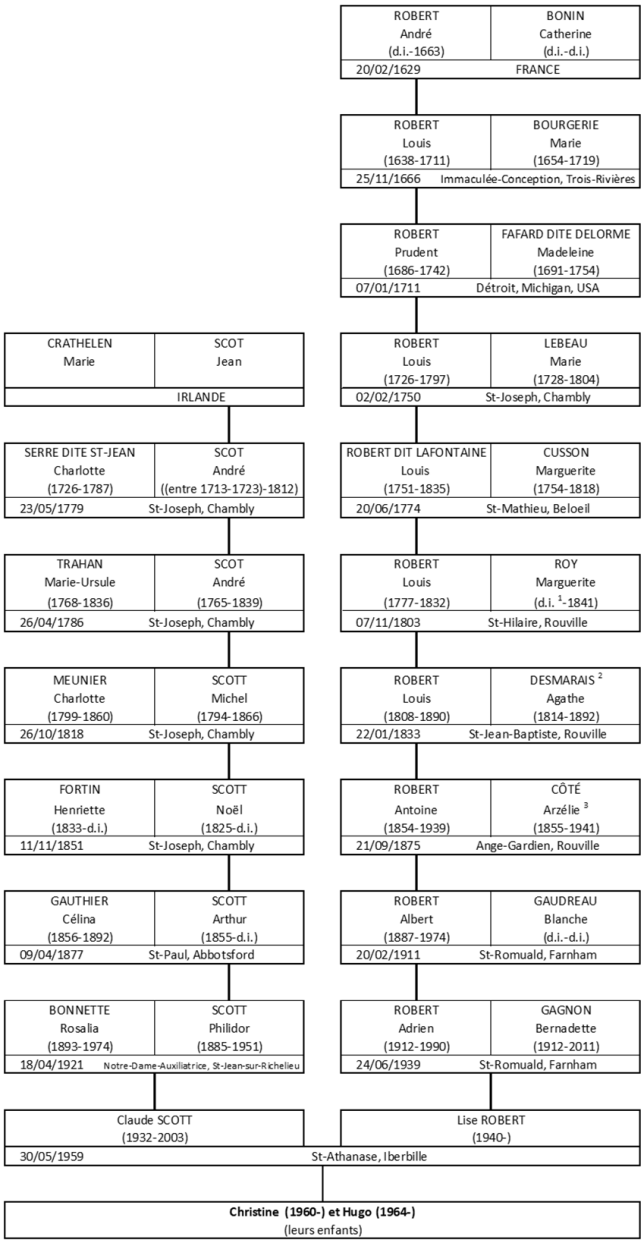
Chronique sur la lignée de Claude Scott et Lise Robert
— Repères sociohistoriques et quelques histoires de vie familiale —



Sources consultées : Registres d'état civil et registres paroissiaux (Collection Drouin), Québec, Canada, 1621 à 1968 ; Bulletin statistique de mariage, Service d'hygiène, Gouvernement du Québec ; Décès du Québec 1926-1997, base de données ; FamilySearch ; Enregistrement du mariage du ministère de la Santé (Québec) ; Programme de recherche en démographie historique (PRDH) ; https://federationgenealogie.qc.ca/ avis de décès de Claude Scott ; et avis de décès de Bernadette Gagnon dans *Le Canada Français*, du 5 mai 2011 ; baptême Hugo *: Le Richelieu*, 13 février 1964, p. 9 ; Fournier, M. (2021). *Les premières familles anglo-canadiennes issues des mariages mixtes au Québec 1760-1780*, Société de recherche historique Archiv-Histo.

Légende :(d.i.) : date inconnue

---

1 Fille adoptive de feu Michel Blanchard et de Marguerite Savary, dates de naissance et de baptême inconnues.

2 Elle s'est fait connaître aussi sous Agathe Desnoyers.

3 Nom de baptême : Marie Herménie.

Recherches généalogiques : Diane Dufour, GFA
ver. 5 Le 12 novembre 2024

Chronique sur la lignée de Claude Scott et Lise Robert[1] — Repères sociohistoriques et quelques histoires de vie familiale —

Partie 1

Par Gervais Deschênes, Ph. D. (2034)

« Seulement, fais bien attention à toi ! Veille attentivement sur toi-même tous les jours de ta vie, afin de ne pas oublier ce que tes yeux ont vu et de ne pas le laisser sortir de ton cœur. Enseigne-le à tes enfants et à tes petits-enfants ».
Le Deutéronome 4 : 9

Claude Scott est né et baptisé le 2 mai 1932 à l'église Saint-Athanase-de-Bleury, Iberville. À l'âge de 27 ans, il lie sa destinée à Lise Robert de la même paroisse, le 30 mai 1959. Cette journée remplie de bénédictions correspond au même jour de naissance de Lise qui a 19 ans, baptisée le 1er juin 1940, à l'église Sainte-Brigide-d'Iberville. Le couple Scott-Robert a deux enfants : Christine née le 14 février 1960 et Hugo, le 26 janvier 1964[2].

Les premiers ancêtres de Claude au Canada sont le prolongement d'un mariage mixte anglo-canadien découlant de la Conquête en 1759/1760 entre André Scot (père) et Charlotte Serre dite Saint-Jean. Le cas typique et rocambolesque de Charlotte Serre dite Saint-Jean est particulier pour son époque. Elle naquit en 1726 à l'église Saint-Laurent, Montréal, fille d'André Seré (~1684 -1766) et de Marie-Anne Boilard (1682-1769). Il baptise leur première fille, Marie-Françoise, sœur aînée de Charlotte, le 2 septembre 1707, à l'église Notre-Dame, Montréal. Leur père, André *Serre dit Saint-Jean* (père), est reconnu en tant que « l'incarnation même du jardinier qui a revêtu de nombreux chapeaux avant d'embraser définitivement l'horticulture » (Fortin, 2019, p. 103) qu'il transmet cet art de faire à son fils soit André Serre dit Saint-Jean (1714-1801), le frère de Charlotte dite Saint-Jean qui est la matriarche de deux familles — les Berthelot dit Lespérance et Saintonge (ou Bartelot) et les Scot(t) —.

Michel Berthelot dit Lespérance et Sainteonge est né le 2 décembre 1691, à Saint-Martin, Taillant, évêché Saintes, Saintonge (arrondissement Saint-Jean-d'Angély, Charente-Maritime). Immigrant arrivé en 1731, ancien soldat des troupes de la Marine de la colonie de l'Évêché de Cognac[3], il devient plus tard jardinier dans une communauté religieuse (Saintonge, 1986 ; Fortin, 2019). Il se marie en premières noces à Françoise Boucher (1704-1743), le 25 janvier 1740, à l'église Notre-Dame-de-Québec, Québec. Le couple Berthelot dit Lespérance et Saintonge–Boucher a un enfant en 1743, mais la mère et la fille meurent quelques jours suivants en raison de complications à l'accouchement. Michel Berthelot dit Lespérance et Saintonge se marie en deuxièmes noces à Charlotte Serre dite Saint-Jean, le 1er juillet 1743, à l'église Saint-Laurent, Montréal. L'épouse est de 34 ans sa cadette. Le couple Berthelot dit Lespérance et Saintonge–Serre dite Saint-Jean a six enfants entre 1749 et 1761 : Marie-Charlotte (1749-1809), Michel (1751-1752), Charlotte (1753-1827), Marie Josephe (1756-1757), Marie-Anne (1758-d.i.) et Charles (1761-d.i.). Le couple se sépare entre 1761 et 1765. Michel Berthelot dit Lespérance et Saintonge décède le 12 janvier 1779 à l'Hôpital général des Sœurs Grises de Montréal.

Après sa séparation avec Michel Berthelot dit Lespérance et Saintonge, Charlotte Serre dite Saint-Jean procrée trois enfants dans une relation hors mariage avec André Scot (père). Né entre 1713-~1723 à Sligo[4], province de Connacht, Irlande (PRDH ; Fournier, 2021), il est baptisé sous le nom de André Cole Scot, à l'église protestante de Nenthorn, Berwick en Écosse. Il débarque plausiblement au Canada en 1759 comme soldat des troupes

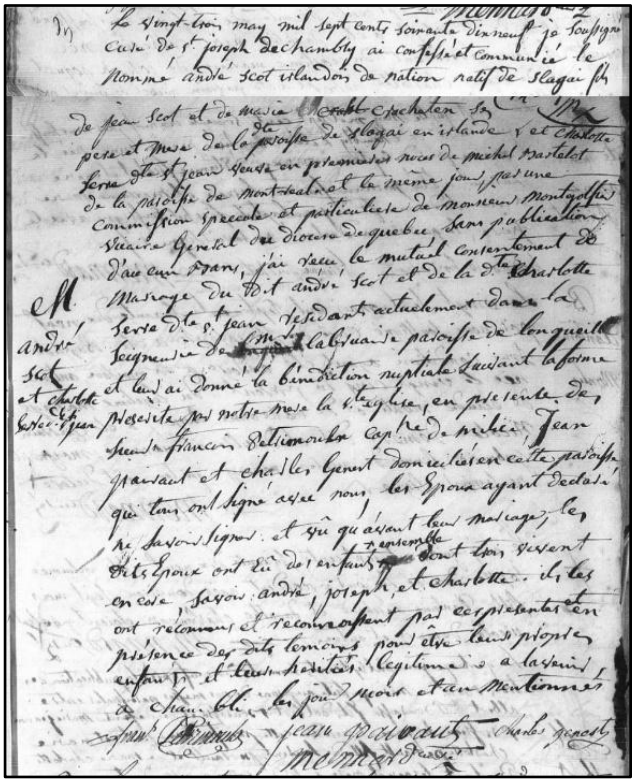
1 Le couple Scott-Robert est considéré par l'auteur comme une de ses familles adoptives qu'il a fréquentées lorsqu'il est élève-officier au Collège militaire royal de Saint-Jean entre 1981-1984. Il a par la suite entretenu une relation privilégiée avec le père de cette famille, Claude Scott, qui lui fit maintes confidences que l'on ne peut passer sous silence.

2 Mariage du Québec 1926-1997, base de données ; http://federationgenealogie.qc./décès de Claude Scott ; *Le Richelieu*, 13 février 1964, p. 9 (annonce du baptême de Hugo).

3 PRDH ; Lafrance ; Fonds Drouin – Hôpital Général des Sœurs Grises de Montréal.

4 Située au bord de la rivière Garavogue, la communauté de Sligo, en irlandais *Sligeach*, signifie « endroit où il y a des coquillages en abondance ». Près de cette localité, toute irlandaise, se trouve un site païen de pèlerinage établi par des Celtes depuis le 5e siècle. Appelé Tobernalt, ce lieu sacré est dédié à la prière dévotionnelle. Une fontaine s'y trouve et possède des pouvoirs curatifs contre certaines maladies telles que les infections de la peau, des problèmes internes aux viscères ou du sang contaminé.

britanniques à la guerre de Sept Ans (Fournier, 2021). André Scot (père) est à Longueuil en 1769, puis peu après, il obtient une terre et devient cultivateur dans la seigneurie de Montarville tel qu'il est mentionné dans un acte de vente signé le 9 mars 1771 en présence du notaire François Racicot. Dans une relation qualifiée aujourd'hui d'union libre, le couple Scot-Serre dite Saint-Jean baptise dès lors leurs enfants illégitimes : André, fils aîné, baptisé le 28 septembre 1765 ; Joseph, le cadet, né vers 1767 ; et Marie-Charlotte, la benjamine, baptisée le 5 janvier 1769.[5] Charlotte Serre dite Saint-Jean épouse finalement André Scot (père), le 23 mai 1779, à l'église Saint-Joseph, Chambly[6].



Source : genealogiequebec.com/Lafrance

Presque sept ans s'écoulent entre la date de mariage d'André Scot (père) avec celle d'André Scot (fils) puisque ce dernier épouse Marie-Ursule Trahan, le 26 avril 1786, à l'église Saint-Joseph, Chambly. De leur côté, son frère Joseph épouse Marie Bertault (Berteau), le 10 septembre 1787, à l'église Saint-Joseph, Chambly tandis que leur sœur Marie-Charlotte épouse François Chouinard, le 12 janvier 1790, à l'église Saint-Antoine-de-Padoue, Longueuil. Charlotte dite Saint-Jean décède à l'âge de 61 ans, le 25 novembre 1787, et est enterrée au cimetière de l'église Saint-Antoine-de-Padoue, Longueuil.

Près de trois ans se passent lorsque André Scot (père) et Luce (Lucie) Truchon dite Léveillé (1765-1839) se marient en deuxièmes noces, le 10 mai 1790, à l'église Saint-Antoine-de-Padoue, Longueuil. L'épouse est née à Mascouche, fille de Joseph-Marie Truchon dit Léveillé (1724-1779) marié à Marie Denoyon (1736-1773), le 7 octobre 1754, à l'église Sainte-Famille, Boucherville. Leur contrat de mariage est signé le 6 mai 1790 devant le notaire François Racicot. André Scot (père) est âgé entre 67-~77 ans tandis que Luce (Lucie) Truchon est plus jeune tirant profit de sa tendre jeunesse puisqu'elle est âgée seulement de 25 ans[7]. Le couple Scot (père)-Truchon a quatre filles et un garçon : Marie-Angélique (1794-1813), Lucie (1795-1812), Marie-Catherine (1798-1858), Justine (1800-1827) et François (1804-1844). Âgé entre 81-~91 ans lors de la naissance de son dernier enfant, André Scot (père) fait la preuve qu'il conserve une vigueur physique qui confond l'entendement. Sept ans plus tard, ce conquérant anglais exhale son dernier soupir à l'âge mémorable entre 89-~99 ans, le 9 juillet 1812, à Chambly. Luce (Lucie) Truchon épouse en deuxièmes noces Laurent Gauthier dit Saint-Germain (1779-1834), le 14 septembre 1818, à l'église Notre-Dame, Montréal.

---

5 À noter qu'il est plus qu'inhabituel que leurs trois enfants soient baptisés hors mariage. Pour l'Église catholique d'alors, la nécessité de reconnaître entièrement ces trois enfants Scot comme enfants de Dieu relève d'une importance capitale pour des questions de salut éternel. Bien que les temps aient changé, le baptême reste l'expression d'une communauté de foi.

6 Ce mariage, selon les rites catholiques, entre une francophone catholique et un ancien soldat anglophone d'affiliation protestante est un constat théologique inaliénable. Sous l'occupation militaire britannique, force est d'observer que l'amour et l'amitié entre deux personnes de nations ennemies est sans conteste le gage d'une pérennité de paix sociale sachant que : « Les mariages mixtes, dénoncés autant par l'Église catholique que par l'Église protestante, sont tout de même contractés devant des prêtres catholiques et des pasteurs protestants. Ces mariages déclarés nuls par l'Église catholique dès 1760 sont toutefois légalisés à partir de 1764 » (Fournier, 1921, p. 4).

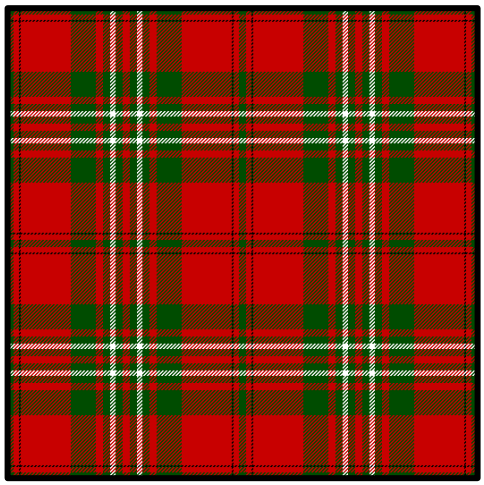
7 Ce qui donne décidément à penser qu'il n'y a pas d'âge pour s'aimer en ces temps éprouvants qu'est une société patriarcale. Dans un climat sociétal dont les femmes sont soumises à leurs maris au plan juridique, celles-ci se retrouvent assujetties à des mariages qui sont concrétisés sous la contrainte pour des questions de politiques coloniales et des considérations socioéconomiques. Il s'agit d'admettre que le conquérant anglais était motivé par la conquête abusive du territoire français durant cette époque troublante.

Un premier fait sociohistorique est à souligner au sujet des ancêtres de Claude Scott. Sligo, faut-il le rappeler, est le village d'où est né André Scot (père). Lorsqu'il est question des réelles origines de cet aïeul, le sens commun de l'entourage de Claude s'accorde à dire spontanément que le patronyme *Scott* est relié à un ancêtre lointain en Écosse, mais de toute évidence, des Scott transitent de la région du *Scottish Borders* vers l'Irlande dont la langue parlée est le gaélique. Autrement dit, cette contrée verdoyante est un autre emplacement vers l'endroit, où des Écossais fuient l'oppression. Les rixes y sont monnaie courante. Dans son *The Surnames of Scotland : Their origin, meaning, and history*, l'historien George Fraser Black affirme que les premières traces de ce patronyme familial remontent en la personne d'un certain « Uchtredus filius Scotti ». Celui-ci est toujours vivant puisque son nom apparaît manifestement à partir d'une charte dont la date approximative se situe en 1130. Les Scott de Buccleuch et les Scott de Balwearie écrivent l'histoire de leur lignée directement de lui. Mentionnons, par ailleurs, que ce clan écossais est reconnu pour ses querelles et ses raids éclairs le long de la frontière anglo-écossaise pendant la période médiévale.



Cette carte représente l'emplacement du clan Scott en Écosse ainsi que la petite communauté de Sligo.
Source : Google Maps, consulté le 11-11-2024
inscriptions Diane Dufour

Un deuxième fait sociohistorique piquant la curiosité est celui du tartan attribué au clan Scott. Publié en 1842, l'ouvrage culte publié en cinquante exemplaires intitulé *Vestiarium Scoticum* par les frères Allen (pseudonyme) affirme l'origine des tartans bien qu'ils y auraient, semble-t-il, certaines faussetés. Quoi qu'il en soit, cela a permis de relancer la tradition des tartans émanant de ce volume bien qu'il soit débattu en Écosse apportant la controverse. En effet, l'exactitude ayant trait à l'origine des tartans tels qu'ils sont conçus actuellement est difficile à déterminer parce que ceux-ci n'ont certes pas les mêmes apparences qu'au Moyen-Âge. Autrement dit, cela remet en question l'authenticité du kilt d'après les tartans, dont les fondements sociohistoriques se perdent dans la nuit des temps. S'il nous est permis ici de spéculer, sans doute les Écossais de cette époque lointaine portaient-ils en haut du corps une large couverture d'étoffe de lainage pour se protéger des intempéries causées par une température froide et humide, voire glaciale dans cette région nordique du monde. De surcroît, les techniques de tissage pour confectionner les motifs des tartans au Moyen-Âge ne sont pas aussi efficaces que présentement avec la haute technologie du tissage dans l'industrie textile. Il est plutôt loisible de spéculer encore une fois l'application de vives teintures comme moyen sommaire quant à l'identification des différents clans. L'assemblage du kilt requiert aussi beaucoup d'habileté du tailleur considérant que leurs confections nécessitent 7,4 m à 8,3 m. Les familles écossaises le portent amplement dans les grandes circonstances tels les baptêmes et les mariages en raison du respect accordé aux ancêtres. De plus, par exemple, le tartan qui identifie le clan Scott constitue une version moderne très populaire que l'on retrouve avec d'autres clans écossais particulièrement lors des « Highland Games ». Ces événements festivaliers sont des rassemblements en Écosse et dans ses diasporas et qui se décrivent par des compétitions de force et d'habiletés de toutes sortes ou par des démonstrations animées de la danse écossaise ayant lieu sous la musique enchanteresse des cornemuses où le whisky abonde.



Le tartan du clan Scott est habituellement en tissu laineux au fond rouge avec sa quadrille de lignes blanches, vert pâle et foncé.
Source :
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Clan_Scott#/media/Fichier:Scott_tartan_(Vestiarium_Scoticum).png>



La devise du clan Scott est Amo voulant dire « J'aime ». Source : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Clan_Scott#/media/Fichier:Clan_member_crest_badge_-Clan_Scott.svg>

Les connexions généalogiques qui se trouvent dans les régions du Québec entre des Écossais et des Québécois.e.s de souche sont un troisième fait sociohistorique à signaler. Comme il est attesté pour l'ascendance d'André Scot (père) prenant ses assises dans les régions de la Rive-Sud de Montréal et de la Montérégie, plusieurs lignées écossaises existent également dans d'autres régions de la province du Québec telles que, par exemple, au Saguenay–Lac-Saint-Jean. On y retrouve ainsi les patronymes des Blackburn, McCarvill, McClure, McGraw, McKenna, McLaughlin, McLellan, McNeil, McNicoll, McRae, McLean, Muirhead, Murdock, Murray, etc. Par ailleurs, il est à noter que la fondation de la ville de Chicoutimi en 1842 est l'œuvre du boulé Peter McLeod Jr (1807-1852)[8] dont la réputation n'est plus à faire à l'égard de sa prestance en public, de sa grande force physique et de son intelligence en affaire au début de la colonisation au Saguenay dans la première moitié du XIXe siècle. Fils d'un highlander écossais et d'une mère innue, ce métis exerce ses dons exceptionnels d'entrepreneuriat en s'associant à William Price (père) (1789-1867) qui devient acquéreur de la Société des vingt-et-un en juillet 1842. En suite de quoi, le 7 novembre 1842, Peter McLeod Jr contracte avec l'investisseur anglais l'établissement d'un chantier et d'une scierie localisés respectivement à Rivière du Moulin et Rivière de Chicoutimi (Gagnon, 2013). Il est important d'affirmer que sans l'investissement en capitaux étrangers provenant de William Price (père), la ville de Chicoutimi n'aurait pas pris son véritable et fulgurant essor. À partir de là, la population augmenta au Saguenay en se développant au plan social et économique au même titre et simultanément que sa région jumelle, le Lac-Saint-Jean.

À suivre…

Remerciements

L'auteur tient à remercier l'apport inestimable de madame Diane Dufour (GFA) pour avoir soigneusement réalisé les recherches des données généalogiques, de la production d'une carte géographique, de sa relecture avisée et de sa constante disponibilité quant à la mise en page de la chronique.

Références

- George Fraser Black (1946), *The Surnames of Scotland : Their Origin, Meaning, and History*, Public Library
- Guillaume Fortin (2019). *Les jardiniers professionnels de Montréal au XVIIIe*. Mémoire de maîtrise en histoire, Université du Québec à Montréal.
- Marcel Fournier, Gisèle Monarque et en collaboration de Dominique Ritchot (2005). *Registre journalier des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec*. Société de recherche historique Archiv-Histo.
- Marcel Fournier (2021). *Les premières familles anglo-canadiennes issues des mariages mixtes au Québec 1760-1780*, Société de recherche historique Archiv-Histo.
- Gaston Gagnon (2013). *Au Royaume du Saguenay et du Lac-Saint-Jean, une histoire à part entière, des origines à nos jours*. Les éditions GID.
- Jacques Saintonge (1986). *Les surnommés Saintonge (Saintonge ou Xaintonge)*. *L'Ancêtre, 13*(4), pp. 124-132.
- John Sobieski Stuart (pseudonyme de John Carter Allen avec l'aide de son frère Charles Edward Stuart (pseudonyme de Charles Nanning Allen)/1842, *Vestiarium Scoticum : from the manuscript formerly in the Scots*

[8] Pour combattre des débordements envers ceux qui « squattaient des terres », Peter McLeod Jr emploi à son service une équipe de boulés qui sont en quelques sortes des hommes ayant une force herculéenne. Ceux-ci sont aux services de ses intérêts ainsi que ceux de William Price (père). Autrement dit, ce sont des hommes tenaces et bagarreurs qui outrepassent les règles de société par des comportements brutaux et l'application de la force abusive. Cette période sociohistorique est appelée le régime *des fières à bras* (Tremblay, 1938/1984).

college at Douay. With an Introduction and Notes, William Tait.
- Victor Tremblay, Mgr (1938/1984). *Histoire du Saguenay : Depuis les origines jusqu'à 1870*. La librairie régionale inc.

Sources consultées

genealogiequebec.com ; Lafrance ; registres d'état civil et registres paroissiaux (Collection Drouin), Québec, Canada, 1621 à 1968 ; FamilySearch ; BMS2000 ; Programme de recherche en démographie historique (PRDH) [En ligne], https://www.prdh-igd.com/ ; fichierorigine.com.

Sources images

- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Clan_Scott#/media/Fichier:Scott_tartan_(Vestiarium_Scoticum).png/<https://fr.wikipedia.org/wiki/Clan_Scott#/media/Fichier:Clan_member_crest_badge_-Clan_Scott.svg>.
- John Sobieski Stuart (pseudonyme de John Carter Allen avec l'aide de son frère Charles Edward Stuart (pseudonyme de Charles Nanning Allen)/1842, *Vestiarium Scoticum : from the manuscript formerly in the Scots college at Douay*. With an Introduction and Notes, William Tait.

Un grand merci pour vos dons !

Louis-René Ménard	10 revues L'Ancêtre
Louis Gauthier	1 livre
Huguette Labrecque	3 livres dont elle est l'auteure
Camille Boily	1 livre dont il est l'auteur
Jean-Yves Lefebvre	6 livres
Danielle Brassard	10 répertoires
Alain Tremblay	1 livre
Michel Bouchard	une trentaine de livres

Nancy-Annie Villeneuve a obtenu le Prix Renaud-Brochu 2026



Nancy-Annie Villeneuve reçoit le prix Renaud-Brochu de la FQSG des mains de la présidente de la Société de généalogie du Saguenay, Josée Gravel.

« Félicitations à Mlle Nancy-Annie Villeneuve qui n'est pas membre de notre Société. En effet, c'est une personne qui nous est référée par le Centre de réadaptation en déficience intellectuelle (CRDI) pour la réinsertion sociale des personnes aux prises avec cette difficulté. Depuis au moins quinze ans, son travail et sa personnalité divertissante en font une collaboratrice particulière qui est grandement estimée par toute notre organisation.

À notre Société, elle replace dans les classeurs les dossiers consultés par les membres, fait des saisies pour nos avis de décès et nous assiste dans d'autres tâches. Elle aime bien nous entretenir de ses visites aux Saguenéens de Chicoutimi, de ses parties de quilles, ses casse-tête, de ses blocs LEGO, etc. Particulièrement attachante, toujours joyeuse, et surprenante par ses réflexions, elle contribue à la création d'une atmosphère joyeuse et détendue à l'intérieur de nos murs. De plus, elle s'empresse d'accueillir les membres par un mot gentil, surtout si certains ont été absents quelque temps ! »

Source :
Société de généalogie du Saguenay,
https://sgsaguenay.ca/prix-renaud-brochu-2026/
Fédération québécoise des sociétés de généalogie, infolettre du 22 juin 2026